

Un miracle ne s'explique pas, il se vit.



Je m'appelle
BERNADETTE

UN FILM DE JEAN SAGOLS

KATIA MICHEL FRANCIS FRANCIS ALESSANDRA ALAIN GILLES NICOLAS ERIC
MIRAN AUMONT HUSTER PERRIN MARTINES DOUTEY LEMAIRE JOUHET LAUGERIAS

avec la participation de RUFUS



Massanne Production, Arbos Films et Vab présentent

Je m'appelle
BERNADETTE

UN FILM DE JEAN SAGOLS

Avec

Katia Miran, Michel Aumont, Francis Huster, Francis Perrin, Alessandra Martinez,
Alain Doutey, Gilles Lemaire, Nicolas Jouhet, Eric Laugerias

avec la participation de RUFUS

SORTIE LE 30 NOVEMBRE 2011

RELATION PRESSE

Etienne LERBRET et Anais LELONG

36, rue de Ponthieu 75008 Paris

T 01 53 75 17 07

etiennelerbret@orange.fr

anais.lelong@gmail.com

PROGRAMMATION

Christian FRAIGNEUX

06 82 94 33 55

christian.fraigneux@yahoo.fr

Durée 1h49

Dossier de presse et photos téléchargeables sur

www.jemappellebernadette-lefilm.com

DISTRIBUTION

ZELIG

33, Av. Philippe Auguste 75011 Paris

T 01 53 20 99 68 - F 01 53 20 98 44

contact@zeligfilms.fr

www.zeligfilms.fr



SYNOPSIS

Entre les mois de février et juillet 1858, dans la Grotte de Massabielle, la Vierge est apparue dix-huit fois à Bernadette Soubirous, petite fille misérable de Lourdes. Une véritable «révolution» mariale qui, au coeur du Second Empire, bousculera l'ordre établi par son message universel d'amour et de prière.



INTERVIEW DE JEAN SAGOLS

C'est un projet que vous avez initié, un personnage qui vous attirait, une histoire qui vous interpellait ?

Absolument pas, c'est un projet qui s'est présenté de façon indirecte à l'origine, par le biais d'un ami qui avait déjà produit en 1987 le film de Jean Delannoy, *Bernadette*. Comme il y avait eu en 1943 le film de Henry King, *Le chant de Bernadette*, avec Jennifer Jones, il s'est dit qu'il fallait revenir sur ce thème régulièrement, se tourner vers une nouvelle génération ne connaissant pas ou peu Bernadette Soubirous. Pour différentes raisons qui me sont personnelles, je me suis alors demandé ce que j'allais pouvoir proposer, ce qui m'intéressait de montrer au travers de ce personnage. Je ne voyais pas comment me positionner par rapport à ce sujet. Il était hors de question pour moi de reprendre le scénario de Jean Delannoy, je voulais tourner un nouveau film. Je leur ai proposé d'écrire un scénario avec Serge Lascar, de raconter ce récit à notre manière, de sortir du conte et d'imposer notre opinion, tout en respectant la symbolique de cette figure de la religion.

Quelle fut alors votre approche, que vouliez-vous faire ressortir de cette histoire ?

Il y a une phrase qu'elle a prononcée qui nous a beaucoup frappé : « Je ne suis pas là pour vous faire croire, je suis là pour vous dire ». Ce n'est pas un prêche, elle ne s'est pas servie de sa vision, elle ne l'a pas revendiquée pour se mettre en avant et pour imposer sa parole. Elle a simplement raconté ce qui s'était passé. Elle a parallèlement précisé « qu'un miracle ne s'explique pas, il se vit ». Nous sommes partis du postulat que c'est elle qui fait vivre cette histoire, qu'elle en est le moteur et nous nous sommes beaucoup centrés sur la façon dont elle a affronté l'opinion, les pouvoirs publics et l'église, à une époque où Napoléon III venait de promulguer un arrêté sur les écoles défendant la laïcité. Cette histoire a du coup pris une ampleur extraordinaire et Bernadette a défendu avec force sa position. C'est peut-être cela le miracle, cette force

qu'elle ne pouvait pas avoir naturellement, à travers quelque chose qu'elle a ressenti. Est-ce effectivement de l'ordre du ressenti, est-ce une vraie vision ? Je ne suis pas là pour y répondre, je ne le sais pas. Ce qui nous intéressait, c'était cette volonté qui fut la sienne, je ressens quelque chose, je vois quelque chose, je vous le dis, point final et ne cherchez pas à me perturber, ne cherchez pas à vouloir me faire dire le contraire.

Sur quels éléments vous êtes-vous appuyés pour construire le scénario ?

Tout est réel, nous nous sommes reposés sur les huit livres écrits par l'abbé Laurentin. Il a consacré une grande partie de sa vie à recueillir tous les documents existants autour de cette histoire, il a tout décortiqué, avec une grande honnêteté, sans passer sous silence certains faits, notamment, par exemple, les réactions des religieuses qui se sont montrées assez violentes à l'égard de Bernadette lorsqu'elles l'ont recueillie. La seule chose que nous avons redessinée par rapport à la réalité, ce sont les personnages des deux journalistes. Nous voulions représenter, au travers de leur présence, une forme d'actualité, un agnostique, un trublion face à un jeune qui sera bouleversé par Bernadette, dont la présence le renvoie à sa propre histoire. Cette parenthèse nous permettait également de montrer comment la « folie » et la dépression étaient alors traitées. Ces deux journalistes nous donnaient également la possibilité de répondre à certaines questions que l'on peut se poser, comme se demander logiquement si sa vision n'était pas tout simplement une forme de transe.

Vous avez été surpris, saisi par cette destinée atypique ?

Complètement et j'ai été saisi surtout par le tempérament de Bernadette, c'est d'ailleurs ce qui m'a donné envie de raconter son histoire. Aujourd'hui nous perdons de plus en plus nos repères, et pas



seulement nos repères religieux. Bernadette n'avait pas l'instruction voulue pour ancrer sa vision dans la structure de la religion, elle disait d'ailleurs avoir vu une « dame », pas la vierge et j'ai été surpris par sa volonté, sa position face à ceux qui ont tenté de la faire plier, qui ont été submergés par ce qu'elle leur lançait en pleine figure. Elle a tenue tête à l'église, qui, analysant un miracle, ne savait pas comment le gérer, aux pouvoirs publics, au commissaire qui voit sa commune de 4000 habitants envahie par une horde, près de 500 000 personnes, au procureur du Roi, qui a reçu l'ordre formel de tout faire arrêter. Comment pouvaient-ils se comporter face à elle, pouvaient-ils

recevoir sa vision ? Elle est toujours restée ferme face à eux, leur a renvoyé son regard perçant et je pense que sa force a beaucoup troublé ceux qui l'ont approchée. En ce sens c'est un personnage puissant et c'est sa conviction qui nous a motivé avec Serge, l'envie de dire aux jeunes d'aujourd'hui ne déviez pas, allez jusqu'au bout de vous-même, de vos envies, de vos projets. Alors que Serge est juif et que si j'ai reçu une éducation catholique, je ne suis pas pratiquant, nous avons été littéralement portés par cette figure, par cette histoire et les incroyables pistes qu'il en ressortait. C'est un personnage qui dépasse les codes de la religion.



Par rapport à la religion justement, par rapport à votre propre position, comment avez-vous tranché la problématique des visions de Bernadette, leur représentation ?

Nous en avons beaucoup parlé avec toute l'équipe. Henry King a choisi de montrer ces visions, Delannoy les a contournées. Nous avons imaginé les projeter au travers de ses yeux, mais c'était une approche trop personnelle. Nous avons finalement choisi de les placer dans une sorte de grande blancheur, une lumière violente. Je ne voulais pas tricher sur son regard, vraiment montrer qu'elle voyait quelque chose que les autres ne voyaient pas. Ne rien montrer sous-entendait que nous partions du principe qu'elle ne voyait rien, ce qui me gênait dans le film de Delannoy. Je voulais la faire entrer dans une forme de transe, ce qui marchait assez bien dans le film d'Henry King, mais leur approche me semblait également beaucoup trop réaliste.

Qu'est-ce que vous recherchez au-delà comme atmosphère générale ?

Nous avons tourné au Portugal où nous avons, presque naturellement, trouvé cette atmosphère d'époque que nous ne pouvions recréer avec des décors. Je ne recherchais pas forcément une forme de froideur, plus un éclairage assez tamisé, lié à ces atmosphères issues de l'éclairage des bougies. Pour l'ambiance musicale je recherchais une certaine forme de lyrisme.

Qu'est-ce qui vous a amené à choisir Katia, qu'est-ce qui vous a séduit dans sa personnalité ?

Elle avait un côté tranché, buté qui me plaisait. Elle est très carrée et en même temps convaincue. Je la voulais dans son naturel, sa simplicité, je lui ai juste demandé de s'approprier une forme de gestuelle physique. Ce qui m'a séduit c'est son regard, il fallait que l'on ressente une forme de magie et devant la grotte elle est lumineuse. C'est intéressant qu'elle ne soit pas connue, il ressort d'elle une innocence, elle apparaît soudainement, comme Bernadette, elle surgit sur nos écrans.

Qu'est-ce qu'il vous reste de cette aventure ?

J'ai changé, vraiment, sur un plan personnel. Je ne peux plus rester indifférent aujourd'hui à ce que propose l'histoire de cette fille. Pour moi Lourdes c'était Mocky, du mercantilisme... Lorsque je suis allé à Lourdes pour les premiers repérages, j'étais avec les producteurs, il faisait très chaud, nous nous sommes assis en fin de journée et nous avons vu tout un cortège de malades, poussés par des jeunes, qui remontaient de la procession. Ils sont passés devant nous et nous avons été stupéfiés par leur sourire, par les signes de bonheur qu'ils nous adressaient. J'ai eu le sentiment que c'était ça le vrai miracle de Lourdes, ce qu'il reste de Bernadette, cette intensité, cette vigueur qu'elle avait en elle, qu'elle insufflé à ces personnes, croyantes ou non croyantes.

Le regard de Francis Perrin sur cette aventure.

Cela m'amusait de jouer un personnage qui ne croyait absolument pas en cette vision, alors que je suis personnellement persuadé que cette apparition était réelle. J'ai trouvé le scénario très instructif, très crédible. Il va au-delà de la religion, ne prend pas partie, s'adresse aux croyants comme aux non croyants en leur laissant la possibilité de se faire leur propre opinion sur cette histoire. J'ai été également très touché par cette jeune femme, par sa destinée, elle n'a jamais cherché à tirer un avantage quelconque de la situation et Katia lui apporte une étonnante crédibilité, elle est incroyablement touchante.



INTERVIEW DE KATIA MIRAN

Tentée par le théâtre dès son plus jeune âge, Katia monte sur les planches très jeune, dans le cadre de ses études, puis obtient un rôle dans la série *Disparitions, retour aux sources*, diffusée sur France 3. Quelque temps plus tard, elle croise Jean Sagols et se glisse après de longs mois d'attente dans la peau de Bernadette Soubirous. Plus qu'un film, c'est une réelle rencontre, une aventure qui va certainement marquer pour toujours son chemin.



A l'origine, quelle figure se dessinait pour vous derrière cette histoire ?

J'habite près de Lourdes, donc c'est une histoire que je connaissais, le nom de Bernadette Soubirous ne m'était pas inconnu, mais je la connaissais juste dans ses grandes lignes. Je n'ai pas cherché à trop me rapprocher de Bernadette avant le tournage, d'autant plus que Jean Sagols, en me confiant le rôle, m'a demandé de ne surtout rien lire autour de son histoire. Quelques jours avant le tournage, il m'a juste prêté un livre, écrit par L'Abbé Laurentin et je m'y suis plongée, tout en essayant de prendre du recul, de rester objective, de me contenter de recevoir, simplement. Il fallait avant tout que je reste très disponible afin que Jean trouve en moi la Bernadette qu'il recherchait. Je ne voulais pas fabriquer une Bernadette, au travers de ces lectures, qui serait différente de celle qu'il avait imaginée.

Quelle était cette Bernadette ?

Il ne voulait surtout pas montrer l'image d'Epinal d'une jeune femme gardant ses moutons, une adolescente gentille. Il voulait, au-delà de son côté enfantin, l'image d'une jeune fille aimant rire, puisqu'elle reste une adolescente normale ayant vécu un événement extraordinaire, montrer une jeune femme ayant un caractère trempé. Il désirait surtout insister sur sa détermination et la grande souffrance qui fut la sienne durant toute sa vie, particulièrement atroce sur la fin. Il a parallèlement insisté sur l'amour qui l'unissait à sa famille. Ses parents l'ont toujours soutenue et ils ont notamment refusé, alors qu'ils vivaient dans une très grande misère, tous les dons qu'on voulait leur faire afin que leur fille ne soit pas discréditée. Le scénario de Jean et Serge Lascar ne s'arrête pas sur la naissance d'une sainte mais plus sur le récit d'un combat.

Il y a évidemment certaines phrases qui furent prononcées à l'époque, toute une ambiance, mais on y trouve parallèlement une certaine forme de modernité. Il y avait un réel dynamisme qui en ressortait, c'était un style très actuel et peu contemplatif, ce qui m'a surpris car je m'attendais à un récit plutôt plat et froid, c'était l'idée que je me faisais d'un scénario autour de la vie d'une Sainte, et l'histoire de Bernadette m'a bousculée.

En ce sens, cette rencontre vous a-t-elle permis d'évoluer personnellement, vous a-t-elle confortée dans vos choix de vie ?

Absolument, c'est une rencontre qui m'a touchée, marquée profondément. C'était mon deuxième tournage et ce fut particulièrement intense. C'est une aventure qui m'a donné envie de persévérer. Aujourd'hui, je continue mes études, mais j'essaie parallèlement d'intégrer le conservatoire de Toulouse. Incarner un



Qu'est-ce qui vous a justement attachée à cette jeune femme, qu'est-ce qu'elle vous a inspiré ?

Je me suis reconnue dans sa détermination, dans son côté particulièrement têtue. Je trouve son attitude très intéressante. Elle ne cesse de proclamer qu'elle voudrait qu'on la laisse tranquille, qu'elle a vécu ce qu'elle a vécu, mais qu'elle n'a rien d'exceptionnel. Je ne suis pas croyante, c'était donc déstabilisant de me lancer dans une telle aventure, autour d'une figure aussi sacrée de la religion chrétienne. Ce qui me semblait important, sans désacraliser ce qu'elle est, c'était de la rendre accessible à tous. C'est sa détermination qui lui apporte cette dimension, c'est ce qui m'a plu en elle, son courage. Elle n'a jamais cédé, suivi son chemin, c'est un message pour tous. Il faut poursuivre son chemin, aller jusqu'au bout de ses envies. C'est un très beau message.

tel personnage vous amène également, forcément, à vous interroger sur la religion et cette rencontre m'a donné l'occasion de me rapprocher de mes racines. J'ai fait un séjour de trois jours dans un couvent, j'y ai passé mes journées seule et mon rapport au temps a changé. J'y ai appris ce qu'était la patience. Je savais en m'y rendant que je ne retrouverai rien de ce que Bernadette avait vécu au XVIIIème siècle, mais j'ai tenu néanmoins à m'offrir cette petite retraite, pour moi, pour me recentrer, me poser certaines questions, trouver peut-être certaines réponses. Ce fut une réelle parenthèse dans ma vie. J'ai parlé avec des croyants qui envisagent la vie totalement différemment, c'était très intéressant.

Travailler avec Jean vous a t-il également permis d'avancer ?

Il m'a impressionné et j'ai beaucoup apprécié sa sincérité. C'est un réalisateur très clair, très proche de



ses comédiens, il ne fait aucun compliment superflu, dirige avec douceur et fermeté ses troupes. J'ai également rencontré d'autres personnes formidables, les comédiens, comme les techniciens. J'étais quelque peu tendue à l'idée de donner la réplique à certains acteurs, et puis je me suis retrouvée face à des gens qui, au delà de leur célébrité, restent des personnes tout à fait abordables, normales, simples, avec lesquelles on travaille sur un même projet. C'était génial, ils partagent, avec une incroyable générosité, leur expérience sans se montrer trop professorals.

Comment avez-vous appréhendé ce rôle ?

En bonne élève, j'ai vraiment suivi strictement les recommandations de Jean. Aucune lecture, aucun film autour du sujet, pas de coach, il m'a juste demandé de marcher avec des sabots pour entrer dans son corps, en sentir plus les mouvements. Je me suis donc fait fabriquer de vrais sabots en bois sur mesure et j'ai marché deux étés de suite avec ces sabots et une jupe assez lourde que ma grand-mère m'avait cousue, afin que ma démarche devienne de plus en plus naturelle. J'ai également appris à faire des fagots sans ficelle, un redoutable entraînement! Ce fut plus une préparation physique qu'intellectuelle. Ensuite, sur le tournage, en dehors de quelques difficultés techniques au début, je me suis progressivement glissée dans la peau de Bernadette.

Ce n'est pas trop complexe de se glisser dans la peau d'un personnage ayant une connotation religieuse aussi puissante sans la ressentir personnellement ?

Sincèrement, je n'y ai pas pensé. Comme ce n'était pas une figure capitale pour moi, je n'ai ressenti aucune pression, je n'étais pas angoissée à l'idée de l'incarner. Dès les premiers essais j'ai su ce qui me porterait vers ce personnage, pour moi c'était sa volonté et cet amour qui la lie à sa famille, à ses proches. Les scènes d'apparitions n'ont pas été évidentes à tourner, mais les difficultés étaient plus liées à une problématique technique que psychologique. Elles nécessitaient une grande émotion, mais les larmes devaient rester d'une certaine façon très esthétique à l'écran, ce qui n'était pas évident, je devais pleurer sans me crispier, trouver une forme de grâce, composer entre l'émotion pure et les exigences techniques.

Que vous reste-t-il aujourd'hui de cette aventure ?

Les sabots, la jupe et des souvenirs merveilleux. La fin du tournage fut difficile, j'avais pris de nouveaux repères et soudainement ils ont tous disparu, il m'a fallu retrouver un nouveau rythme, une autre réalité, en même temps cela m'a permis de me construire. Ce fut une incroyable aventure humaine, celle de toute une équipe.

Le regard de Rufus sur cette aventure.

Le personnage de la Sainte joué par Katia est têtu et frondeur, c'est pourquoi il dérange tout le monde : la police, les psychiatres et l'Église de l'époque. C'est ça le film : l'histoire d'une jeune fille que personne ne croit. Jean Sagols m'a voulu en évêque, compatissant au sort de cette « bonne à rien ». Le soixante-huitard bien connu que je suis, plus habitué à se voir un pavé à la main qu'une calotte d'ecclésiastique sur la calvitie a dû répondre à la question d'un journal chrétien : « vous croyez en Dieu ? ». Je crois en Samuel Beckett, ai-je répondu, mais je me suis mal fait comprendre. Je vais encore essayer d'expliquer, je devrais y arriver car j'ai passé ma vie sur les planches à transmettre l'intransmissible. C'est à peine si l'agité que je suis, se reconnaît dans le « ni dieu ni maître ». En fait le seul qui puisse légitimement revendiquer ce précepte, c'est Dieu lui-même. Le modèle idéal d'anarchiste c'est dieu. Comment se fait-il que moi je marche joyeusement à sa suite ? Pas de réponse ! Toutefois le journal a mis en manchette : Rufus « je suis un anarchiste de Dieu » (c'est le titre de mon prochain livre à paraître). Si j'avais mis de l'humour dans ces quelques lignes, vous auriez sans doute compris ce que je veux dire. Décidément la compassion sans humour ne mène à rien.



LISTE ARTISTIQUE

KATIA MIRAN	Bernadette Soubirous
MICHEL AUMONT	Peyramalle
FRANCIS HUSTER	Dutour
FRANCIS PERRIN	Jacomet
ALAIN DOUTEY	Dozous
RUFUS	Monseigneur Forcade
GILLES LEMAIRE	Prévot
ALESSANDRA MARTINES	Louise Soubirous
NICOLAS JOUBET	François Soubirous
LISA MASKER	Jeanne Védère
ERIC LAUGERIAS	Deschamps
ARSENE MOSCA	Abbé Pomian
MARIE ROUSSEAU	Mère Rousseau



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	Jean Sagols
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ	Bernard Massas
SCÉNARIO	Robert Arnaut, Jean-Michel Di Falco, Serge Lascar
ADAPTATION & DIALOGUES	Serge Lascar
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Bernard Malaisy
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	Michel Guillem
CHEF MONTEUR	Pedro Ribeiro
CHEF COSTUMIÈRE	Teresa Campos
CHEF MAQUILLEUSE	Ana Lorena
CASTING	Julie Philippe
SCRIPTTE	Sylvie Bénavides
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	Victor Béniard
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	Antonio Da Cunha Telles, SUNFLAG, ltd
LABORATOIRE	CINEDIA
DISTRIBUTION	ZELIG
STOCK COPIES ET PUBLICITÉ	Distribution Service





ZELIG
films
distribution